

Ezéchiel 17,22-24

²²Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel : Je prendrai, moi, (une branche) de la cime d'un cèdre élevé et je la mettrai en place ; j'arracherai du sommet de ses branches un tendre (rameau) et je le planterai moi-même sur une montagne haute et sublime. ²³Je le planterai sur la montagne qui domine Israël ; il dressera sa ramure et portera du fruit, il deviendra un cèdre magnifique. Tous les oiseaux de toute espèce reposeront sous lui ; à l'ombre de ses branches, ils reposeront. ²⁴Et tous les arbres des champs reconnaîtront que moi, l'Éternel, j'ai abaissé l'arbre qui s'élevait et élevé l'arbre qui était abaissé, que j'ai desséché l'arbre vert et fait fleurir l'arbre sec. Moi, l'Éternel, j'ai parlé et j'agirai.

Marc 4,26-34

²⁶Il dit encore : Il en est du royaume de Dieu comme d'un homme qui jette de la semence en terre ; ²⁷qu'il dorme ou qu'il veille, nuit et jour, la semence germe et croît sans qu'il sache comment. ²⁸La terre produit d'elle-même, premièrement l'herbe, puis l'épi, enfin le blé bien formé dans l'épi ; ²⁹et dès que le fruit est mûr, on y met la faucille, car la moisson est là.

³⁰Il dit encore : A quoi comparerons-nous le royaume de Dieu, ou par quelle parabole le représenterons-nous ? ³¹Il est semblable à un grain de moutarde qui, lorsqu'on le sème en terre, est la plus petite de toutes les semences de la terre ; ³²mais une fois semé, il monte, devient plus grand que toutes les plantes potagères et pousse de grandes branches, en sorte que les oiseaux du ciel peuvent habiter sous son ombre.

³³C'est par beaucoup de paraboles de ce genre qu'il leur annonçait la parole, selon qu'ils étaient capables de l'entendre. ³⁴Il ne leur parlait pas sans parabole ; mais en privé, il expliquait tout à ses disciples.

Prédication

14/06/15

O.Déaux

On aime toujours les paraboles, c'est du miel à nos oreilles ; peut être quelque chose de l'enfance parce qu'elles s'apparentent au conte, à la narration. Le vocabulaire est simple, la situation très imagée, la morale édifiante est toujours un régal. Je reviendrai un peu plus loin sur la pseudo simplicité des paraboles en soulignant leur pouvoir déstabilisateur.

La semence qui pousse toute seule. Des petites remarques en vrac. Que fait l'homme ? Il sème et il moissonne. Tiens ! L'élément est identique dans les 2 actions : en moissonnant l'homme met de côté de la graine qu'il sèmera l'automne (ou le printemps) suivant. L'idée développée est celle du cycle, du recommencement, le cycle de la vie. Mais entre ces 2 moments, ces 2 actions l'homme disparaît, il n'intervient pas (qu'il dorme ou qu'il veille le processus se déroule). Vous avez remarqué la précision du texte montrant la très belle élaboration de la plante « d'abord l'herbe puis l'épi, enfin le blé bien formé dans l'épi ». Un processus lent, méticuleux mais très élaboré forme le grain. Magnifique. Pour indiquer ce travail autonome le texte utilise justement le terme « d'automatè », automatique, mot explicite presque technique qui dit le travail autonome de la vie sur la terre. Est-ce que l'on ne touche pas à ce processus autonome aujourd'hui ? Est-ce que l'homme n'intervient pas dans ce processus du vivant ? Bien sûr que si ! OGM, recherche sur l'embryon, (hier à la radio : sélection d'embryons avant implantation pour éviter un gène du cancer). Quel est l'avenir de la parabole ? D'un point de vue scientifique, je crains qu'elle ne perde de sa pertinence.

Mais si nous remplaçons la semence par la parole de Dieu, là elle garde toute son actualité : nous sommes appelés à témoigner, par nos paroles mais aussi nos gestes, nos comportements, nos engagements, du royaume de Dieu. Dieu se charge de transformer les cœurs, de répandre sa grâce et son amour.

2° parabole : la graine de moutarde.

2 remarques : d'abord le paradoxe du tout petit, insignifiant, invisible, quelconque, transparent, sans aspérités et qui pourtant devient grand, important, très présent, visible. C'est vrai qu'une graine de

moutarde c'est tout petit alors que la plante, la feuille est grande. Il en va de même du royaume de Dieu. La parole de Dieu est insignifiante, personne n'y prête attention et pourtant c'est la réalité la plus importante de notre vie.

2° remarque : cette grandeur est protection, refuge, havre de paix. Les oiseaux du ciel peuvent habiter sous son ombre. Le royaume de Dieu est notre refuge. Dans nombre de situations périlleuses, difficiles que nous traversons, toujours la parole de Dieu vient nous rassurer, elle est notre espérance, elle est ce lieu contre l'angoisse de l'épreuve. On vient y chercher refuge.

« Il ne leur parlait pas sans parabole mais, en privé, il expliquait tout à ses disciples ».

Là on voit que la parabole demande quelque explication. La parabole fait partie d'un jeu très subtil et sérieux, un jeu de communication. Contrairement à ce que l'on croit elle n'enseigne pas parce qu'avec Jésus, l'heure est à la rencontre du Dieu proche, à la découverte du royaume. Elle ne propose pas un savoir intellectuel (cela viendra à un autre moment) mais invite à changer de regard sur le monde. Au lieu d'être un discours sur le Royaume, la parabole est le langage du Royaume. Elle fait advenir Dieu. Elle casse une vision du réel pour lui substituer le regard de Dieu qui fait primer l'amour et la miséricorde à toute autre considération.

Avec ses personnages qui n'agissent ni selon les convenances, ni selon la justice humaine, ni selon la prudence, la parabole met en crise la réalité quotidienne et de là fait surgir de nouvelles possibilités. *Elle est là sa force, c'est le Royaume en marche :*

- le maître des vigneronnés révoltés rompt le cercle maudit de la violence,
- le patron des ouvriers de la 11^e heure fait surgir la bonté dans le monde réglé de la justice,
- le père du fils prodigue restaure la possibilité d'espérer là où l'homme a épuisé tous ses droits.

Ces paraboles n'ont rien enseigné, n'ont livré aucune doctrine mais ont indiqué le Royaume à l'œuvre, en marche; elles sont une fenêtre sur le monde nouveau.

Avec Jésus et par la parabole, le Royaume n'est pas parlé, il est effectué; elle ne le proclame pas seulement, elle le fait advenir. Elle instaure le Royaume de Dieu comme un dérangement à accueillir, comme un mystère à percer, comme une liberté venue d'ailleurs. Extraordinaire langage que celui de Jésus qui, plus que des mots, construit le monde de Dieu sous nos yeux...

C'est extraordinaire de constater que la forme vaut tout autant que le fond. Ce ne sont pas les grands discours, les grandes théories, les belles théologies en 3 points qui transforment un homme, une femme (un peu quand même !) mais surtout *ce qui se joue dans une rencontre*.

Les visiteurs et visiteuses le savent bien, ce n'est pas tant ce que l'on dit qui importe (un peu quand même !) mais la capacité d'écoute, la façon de mettre ses pas dans les pas de l'autre, le rejoindre dans sa réalité. Se mettre en phase avec lui, avec elle. Exactement ce que Jésus fait constamment. *Tout se joue dans le moment de la rencontre* plus que dans les mots échangés, *quand on laisse de l'espace pour que la parole de Dieu* puisse prendre place et changer les cœurs.

Laissons-nous constamment enseigner par la parole du Christ qui veut nous tirer vers le haut.

Pour finir une parabole bouddhiste : "Deux moines zen s'apprêtaient à traverser une rivière à gué. Une belle jeune femme les rejoignit. Elle aussi devait passer sur l'autre rive, mais la violence du courant l'effrayait. Un des moines la chargea sur ses épaules et la déposa de l'autre côté. Son compagnon n'avait pas desserré les dents. Il fulminait : un moine bouddhiste n'était pas autorisé à toucher une femme, et voici que celui là en portait une sur ses épaules ! Des heures plus tard, en arrivant en vue du monastère, le moine puritain annonça : "Je vais informer le maître de ce qui s'est passé. Ce que tu as fait est interdit." Le moine secourable s'étonna : "De quoi parles tu ? Qu'est ce qui est interdit ?" - "As tu oublié ce que tu as fait ? S'indigna l'autre ! Tu as porté une belle jeune femme sur tes épaules !" - "Ah oui, bien sûr, se souvint le premier en riant. Il y a belle lurette que je l'ai laissée au bord de la rivière. Mais toi, la portes tu toujours ?". La parabole parle d'elle-même. Amen